



LES CHEMINS DU PLAISIR

Philippe DOREAUX

Philippe DOREAUX

Les Chemins du plaisir

© Philippe DOREAUX, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7810-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le vrai plaisir est celui qui est au-delà des barrières...

CHAPITRE 1

Présentation

Je n'oublierai jamais ce dernier vendredi de mai, ce jour où partout en France et en Europe, c'est la fête des voisins. Rien de ce qui est dans cette histoire n'était, dans mon esprit, réalisable, ni même envisageable. Même dans mes plus profonds fantasmes, jamais je n'ai imaginé un tel scénario.

J'ai rencontré Emma il y a quatre ans. J'étais à l'époque marié et je vivais une petite vie tranquille, avec un enfant. Ce n'était pas rose tous les jours, mais tant bien que mal nous nous entendions bien sauf sous la couette. Ma femme était plutôt coincée, bourrée de tabous, une éducation très catholique et « vieille école » était passée par là. Je m'en étais contenté pendant de nombreuses années même si au fond de moi il y avait un manque que je n'arrivais pas à cerner. J'ai bien essayé de tenter des expériences, elle a bien essayé de faire des efforts, mais cela s'est toujours soldé par un échec.

Un jour, j'ai rencontré une femme qui m'a fait craquer et qui a été ma première maîtresse. Ça n'a pas duré longtemps, mais ça a été l'élément déclencheur. Par la suite il y en a eu d'autres, mais surtout j'ai découvert le libertinage. Pendant cinq ans, j'ai eu des aventures et des expériences. Des soirées à 3, 4 ou plus, des soirées en club ou sauna libertins. J'y ai pris beaucoup de plaisir et je n'ai que très peu de mauvais souvenirs.

Avant mon épouse, j'avais déjà vécu avec une femme deux ans durant. Côté sexe nous nous entendions bien même si nous étions jeunes et inexpérimentés. Je vais avoir l'occasion d'en parler plus loin.

Après m'être séparé, je me suis mis en ménage avec Emma. Cela fait maintenant deux ans que nous sommes en couple depuis 2 ans. Nous avons tous les deux la cinquantaine et nos enfants respectifs ont quitté le cocon familial depuis un moment. Notre entente sexuelle est très bonne. Emma n'est pas libertine, mais elle aime les plaisirs offerts par le sexe. Pas libertine, mais curieuse de ce milieu.

Nous habitons un quartier récent d'une toute petite commune en périphérie d'une grosse agglomération, coincée entre ville et campagne, dans laquelle la plupart des gens se connaissent, créant quelques liens amicaux. Quelques jours

avant ce vendredi de fête, Laure, une de mes voisines, grande, brune et très mince, sonne à notre porte. C'est Emma qui lui a ouvert. Laure nous a fait part de l'invitation qu'elle nous faisait pour le vendredi suivant, avec pour thème, "Immeubles en fêtes — la fête des Voisins", mais aussi et surtout, les 50 ans de Marc, son époux. Nous étions quelque peu surpris car, même si nous entretenions d'excellentes relations depuis longtemps avec elle et son mari, ils ne faisaient pas partie de notre environnement amical le plus proche. Nous nous connaissions surtout parce qu'en plus d'être voisins, pour aller travailler, Marc et moi, prenions le car du matin ensemble pour nous emmener en ville. Avant que nous puissions accepter, elle nous expliqua que la soirée serait « sexy », qu'il n'y aurait ni enfants, ni ados, et que ce serait bien si un effort vestimentaire en rapport était fait. Tout ça pour faire une super surprise à Marc. N'imaginant pas où cela allait nous mener, croyant plutôt à une soirée agrémentée de quelques stripteaseuses, nous avons accepté. En retour, nous lui avons demandé qui était invités afin de prévoir un joli cadeau en commun. Elle nous donna la liste, mais nous précisa que le seul cadeau qu'elle voulait que nous lui offrions, celui qui lui ferait le plus plaisir et qui viendrait en complément du sien, serait notre présence et notre participation active à la soirée. Pour nous, le mystère s'épaississait mais ne nous occasionnait aucune crainte, suscitant plutôt la curiosité, voire de l'impatience.

CHAPITRE 2

Un dîner animé

Le jour J est arrivé. Si pour ma part, je décidais de revêtir mon costume clair, agrémenté d'une chemise et d'une cravate aux motifs colorées, Emma s'était parée de son plus beau tailleur, d'un chemisier coloré qui donnait à la sobriété du tailleur, un air de fête, et d'une paire de Dim'up sexy qui faisait courir de superbes dessins géométriques le long de ses jambes. Vêtu de la sorte, son joli corps était mis en valeur.

J'ai toujours aimé les femmes vêtues d'un tailleur et légèrement maquillée. Sous ses allures classiques, il recèle une grande sensualité. Habillée de la sorte, une femme dégage beaucoup de charme, comme un écrin embellissant n'importe quel physique. Je me souviens d'être tombé, il y a une petite vingtaine d'années, dans le piège de ce charme.

« Je travaillais dans une petite société d'une vingtaine d'employés ou j'occupais un poste de chef de service, avec cinq à sept personnes sous mes ordres. Depuis mon arrivée, j'avais lié amitié avec Sophie, mon homologue dans un autre service. C'était une femme de mon âge, dynamique, limite garçon manqué, très professionnelle, d'une grande gentillesse et plutôt très drôle. En revanche, physiquement, ce n'était pas vraiment une beauté. Même si elle était loin d'être repoussante, elle n'attirait pas beaucoup les regards de la gent masculine. Pour son travail, elle était toujours habillée "banal", rarement maquillée.

Pour fêter une fin d'année, mon patron avait décidé d'offrir un repas au personnel. La table fut dressée dans une salle de réunion, un traiteur se chargeant de nous faire un joli buffet. Sophie, arriva maquillée et vêtue d'un superbe tailleur de marque. Tout le monde la remarqua et la félicita. Ainsi apprêtée, ce soir-là, elle était attirante.

La soirée avait été bonne. Nous avons dansé jusque tard dans la nuit. Sophie m'avait réservé une grande partie des slows, m'attirant la jalousie amicale de la part de mes collègues. Il faut avouer, que sur les 18 personnes présentes, seul un tiers étaient féminines. Bien que notre amitié fût sincère et vraie, je la trouvais étonnamment très proche lorsque nous dansions ensemble. Une fois la salle rangée, l'heure du départ sonna. C'était sans compter sur les caprices mécaniques

de la vieille Citroën de Sophie. L'antique LNA refusait tout service. Après quelques minutes penchées sur moteur avec un collègue, nous dûmes nous rendre à l'évidence que nous ne pouvions rien faire. Je proposais gentiment à Sophie de la raccompagner chez elle. Elle accepta. Arrivés devant chez elle après dix minutes de voiture, je stoppais l'auto au pied d'un immeuble ancien où elle louait, avec son petit ami Cédric, un deux-pièces. Au moment de lui dire au revoir, sans savoir ce qui me prenait, je vins poser mes lèvres, non pas sur ses joues, mais sur sa bouche. Puis me reprenant, je reculais, confus et attendant l'éventuelle paire de claques.

— Excuse-moi, dis-je, je ne sais pas ce qui m'a pris. J'en avais envie.

— Faut pas t'excuser, répondit-elle contre toute attente. Moi aussi j'en avais envie.

Elle s'avança et à son tour posa ses lèvres sur les miennes. Nous nous embrassâmes longuement, avec fougue. Plus rien n'existait autour de nous. Ma main s'immisça sous sa jupe, Sophie écartant les jambes comme un signe d'encouragement. Elle atteignit son but. Nos souffles étaient courts. Ma main s'engagea sous le collant puis sous son slip. Elle était toute humide.

— Tu montes prendre un dernier verre ? Me dit-elle.

— Je ne suis pas certain que Cédric apprécierait, à moins d'être sage, mais là je ne peux plus.

— Il travaille jusqu'à quatre heures du matin, cela nous laisse deux bonnes heures, argumenta-t-elle.

Quelques instants après, nous montions les escaliers, rapidement pour ne pas perdre une minute du bonheur qui nous attendait. À peine entrée dans l'appartement, Sophie déposa son sac à main et m'enlaça tendrement, me couvrant de baisers. Mes mains parcouraient tout son corps. L'une d'elles retrouva la place qui était la sienne cinq minutes plus tôt dans la voiture. Ma braguette ne résista pas au premier assaut des mains de Sophie, et après avoir baissé le dernier rempart qui la séparait de mon sexe, elle s'accroupit et se mit à me sucer. Tout en me regardant, sa langue qui effleurait le gland, descendait le long de ma verge et aussitôt disparaissait entre ses lèvres. Une de mes mains s'était frayé un chemin dans l'échancrure de son corsage. Sa caresse buccale étant trop bonne mais j'ai préféré l'écourter de façon à ne pas jouir tout de suite. Une fois Sophie relevée, je me suis employé à ôter un à un ses habits, ne lui laissant que ses sous-vêtements, et je l'ai poussé délicatement sur le lit. Quand je fus

débarassé de mes dernières fringues, je partis à la découverte de son corps avec mes lèvres. Ses seins étaient petits, mais réactifs. Ma langue alla à la rencontre de son mont de Vénus et de son clitoris. Tout en le léchant, je la pénétrais avec un doigt, me servant d'un autre pour caresser le petit anneau plissé de son anus. Comme elle ne me fit aucun signe de protestation, je l'enfonçai dans son petit trou, avec une grande facilité qui prouvait son abandon total.

— Prends-moi, gémissait-elle, prends-moi, vas-y.

Sa petite culotte vola sur la moquette. Tout en la pénétrant, je continuais à l'embrasser, à la caresser. J'allais et venais en elle n'oubliant pas de jouer avec son bouton rose. Nos respirations s'accéléraient. Elle me demanda de la prendre en levrette, ce qui me donna l'occasion de dégrafer son soutien-gorge. Après quelques minutes de folie et ne tenant plus, je lui fis signe que j'allais jouir. Elle me demanda de jouir sur elle. Elle se remit sur le dos, ma main retrouva son activité sur son sexe, la sienne sur le mien. Nous avons joui ensemble, les jets de mon sperme inondèrent son bas-ventre et atteignirent ses seins. L'heure avançant, je dus me résoudre à me rhabiller et à la laisser. Elle avait juste le temps de prendre une douche pour effacer les stigmates de ces minutes de plaisir.

Le lendemain, elle me remercia de la nuit passée et me demanda de n'en parler à personne. Cela reste depuis notre secret, Sophie étant toujours mon amie, même si nos vies professionnelles et familiales nous ont éloignés. Cédric, avait qui elle est maintenant mariée et avec qui elle a eu deux enfants, n'en saura probablement jamais rien. »

C'est Laure qui nous a ouvert. Ce fut une grande surprise de la découvrir dans une petite robe noire et rouge très courte, relativement moulante et échancrée au niveau des épaules laissant facilement deviner qu'elle ne portait pas de soutien-gorge, elle qui habituellement, ne porte que des pantalons. L'étonnement passé et après avoir offert les quelques fleurs que nous avons apportées, nous sommes allés saluer le maître de maison. Marc nous a accueillis avec un grand sourire, ne sachant vraiment pas ce qui l'attendait, ni qui était convié. Nous étions les premiers. Puis, les autres invités sont arrivés. Tous des voisins. Ce fut d'abord la charmante Hélène, la bonne cinquantenaire, très bien conservée, attirante, abandonnée par son mari il y a quelques mois. Elle était accompagnée d'Isabelle, 22 ans, un visage d'ange et un corps de rêve. Elle squattait chez Hélène qui s'occupait d'elle depuis le décès de ses parents dans un accident de voiture. Leurs tenues sexy étaient des appels à la folie. Puis, Ludo et Laurence apparurent, couple fin de la quarantaine, elle grande, mince, sportive et toujours

de bonne humeur, lui plus réservé, presque gringalet, avec un humour décapant et souvent maladroit cachant une véritable timidité. Avec eux, entrèrent Stéphane et Aurélie, gentil et mignon petit couple, le plus jeune de la soirée avec leurs 33 ans. Après quelques minutes d'attente, Sabrina fit irruption dans la maison, avec cette joie exubérante propre aux Méditerranéennes, bien accrochée aux bras de Francis, son mari, exact opposé en matière de caractère, lui étant aussi réservé que Sabrina est extraverti. Peut-être est-ce dû à la différence d'âge ? Francis avec presque la soixantaine rend plus de dix ans à son épouse, ou est-ce sa nationalité Américaine ? Comme d'habitude, Sabrina était vêtue d'un magnifique tailleur, mettant en valeur le petit embonpoint, pris depuis les 5 dernières années, qu'elle trouvait de trop, mais qui à mon avis lui allait à ravir.

De toutes les personnes présentes, ces derniers et Hélène étaient nos plus proches amis. D'ailleurs, Sabrina et Hélène font partie de mes fantasmes, ces rêves inaccessibles qui peuvent parfois hanter mes nuits.

Laure referma la porte d'entrée, s'avança vers nous, nous enjoignant à la suivre au salon. À côté de la cheminée éteinte en cette saison, une petite table était dressée, où trônait un saladier contenant un cocktail dont la couleur donnait envie d'y goûter. Laure et Marc firent le service. Le breuvage était à base de champagne, d'alcool plus fort, de jus de fruit garni de quelques morceaux de fruits. Il se buvait très facilement, rafraîchissant sur le coup tout en échauffant les esprits, ce qui après réflexion était probablement le but recherché.

Laure prit la parole, nous remercia tout d'abord d'avoir accepté son invitation puis nous demanda de bien vouloir accorder à cette soirée, une ambiance voluptueuse et sensuelle. Le ton était donné, oui, mais lequel ? Après cet apéritif euphorisant, Laure nous a demandé de passer au dîner, nous conduisant sur la terrasse où une magnifique table était dressée. La place de chacun était indiquée et j'ai eu le grand plaisir de me retrouver en face de Sabrina, avec Hélène à ma droite et Emma à ma gauche. Quant à elle, son vis-à-vis était Francis et elle avait Stéphane à sa gauche. À chaque place, un petit paquet-cadeau, la maîtresse de maison nous demandant de ne pas les ouvrir pour l'instant.

— Il vous servira plus tard dans la soirée, peut-être.....enfin, j'espère, nous dit-elle avec air aussi coquin que mystérieux.

Le jardin de Laure et Marc, contigu à un autre dont les propriétaires étaient en vacances, donnait sur un très beau parc municipal, fermé le soir et très arboré. La luminosité du soleil du début de soirée suscitait un sentiment de plénitude, de